Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 8

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moment dans l'île de Céa. Il y a plusieurs autres ruches primitives avec des barres dans le haut, ce qui montre que la barre du haut était d'un usage général.

La ruche primitive la plus commune employée dans toute la Grèce est la ruche-panier à forme de cloche, formée de rameaux d'arbre ou de roseaux fendus. On la préfère à cause de sa simplicité et de la facilité avec laquelle on peut la transporter en apiculture pastorale. Le fond est complètement ouvert et posé directement sur le sol. Quelques petites pierres placées sous le bord de la ruche en relèvent le côté du sol et fournissent une entrée. Si l'ouverture est trop grande, le bord de la ruche est entouré de terre sèche en été, d'aiguilles de pin sèches en hiver. La taille et la forme de cette ruche diffèrent selon la coutume ou les conditions de chaque localité. Pour le transport, on la retourne, et le fond est fermé d'une toile carrée poreuse portant un morceau carré de toile grillagée au centre pour la ventilation.

Dans de nombreuses îles grecques, nous trouvons les tubes d'argile appelés « cannons ». Dans certains endroits, ces tubes ne sont pas exactement cylindriques, mais ils sont plus larges en avant (entrée) et s'amenuisent vers l'arrière. Le diamètre de la partie la plus large est d'environ 30 cm., elle est fermée d'une planche, quelquefois d'une pierre plate. La partie arrière est fermée d'un couvercle spécial ayant une ouverture par où la fumée pénètre pour chasser les abeilles à l'autre bout.

Dans l'île de Céphalonie, il y a une espèce particulière de ruche. Elle consiste en trois tuiles semi-cylindriques de la forme employée pour couvrir les toits du pays, mais plus grandes de taille et faites dans ce but. Deux de ces tuiles forment les côtés de la ruche et la troisième forme le haut. Elles sont cimentées les unes aux autres sur une plate-forme de bois ou une ardoise. Le devant et l'arrière sont fermés par des ardoises ou des planches et une entrée est placée en avant.

Une autre ruche curieuse est employée dans l'île de Cythère. Elle est faite d'une sorte de pierre poreuse de production locale. De gros blocs de cette pierre, de la taille environ d'une ruche Langstroth à 10 cadres, sont coupés en carrés, l'intérieur est creusé, sauf le fond et les côtés. On appelle ces ruches des « abreuvoirs » et on les emploie encore quoiqu'elles soient rapidement remplacées par des ruches modernes en bois. Le haut ouvert des « abreuvoirs » est couvert des lattes de bois comme pour la ruche Wheeler, ce qui montre à nouveau que des lattes pour les barres du haut étaient d'un large emploi dans les diverses ruches de la Grèce entière.

(Traduit par Mlle Nora Baldensperger, Présidente du Syndicat d'Apiculture des Alpes-Maritimes.)

Tiré de la *Revue française d'Apiculture.* *(A suivre).*

Rédaction

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Constance et inconstance florale de l'abeille

Au cours de mes observations, je n'ai pas tardé à remarquer que la récolte du pollen est intimement liée à celle du nectar. Des espèces très pollinifères, mais ne sécrétant que peu ou pas de liquide sucré, ne sont fréquentées par notre abeille domestique que si d'autres

plantes mellifères croissent dans les environs immédiats. Chaque année, depuis 1949, je note régulièrement ce fait, et ceci, le plus souvent, à la même époque et aux mêmes endroits. Dans les quelques lignes qui suivent, je ne vous ferai part que d'un seul cas typique que le lecteur, avec un peu de patience, pourra facilement vérifier.

Le parc du Tribunal fédéral de Lausanne est agrémenté par de nombreuses pelouses. Celles-ci, régulièrement tondues par les jardiniers, sont peuplées par des colonies particulièrement denses de pâquerettes (Bellis perennis). Ordinairement, dès fin février, ces délicieuses petites composées se trouvent déjà en pleine floraison. Elles se rencontrent, en cet endroit charmant, en si grande quantité qu'elles représentent, pour les ruches de la région, une source de pollen presque inépuisable. Toutefois, ce n'est guère avant le milieu de mars que les premières abeilles commencent à exploiter ces milliers de capitules, pauvres en nectar, mais très riches en matières azotées. Cependant, l'activité des ouvrières avait repris déjà depuis bien des jours: lorsque le temps était clément, on pouvait les voir butiner avec zèle sur les chatons des noisetiers ; avec autant d'assiduité, elles fréquentaient les éranthes, les perce-neige et les nivéoles qu'elles trouvaient fleuries, par-ci par-là, dans les bosquets du parc ou les jardins tout proches.

Pendant ce temps, les pâquerettes, pourtant beaucoup plus nombreuses, restaient complètement délaissées. Mais brusquement, à un jour donné, ces pelouses, jusqu'alors désertes, sont envahies par les butineuses. Et ces dernières se mettent à prospecter avec succès ces corolles dorées qu'elles ont si longtemps dédaignées.

J'ai pu établir que cette récolte du pollen sur la pâquerette coïncidait très exactement avec la floraison de la Véronique de Perse (Veronica persica), du lierre terrestre (Glechoma hederaceum) et de la cardamine velue (Cardamine hirsuta). Ces petites messagères du printemps aiment les terres remuées ; mais elles colonisent fréquemment les pelouses clairsemées, qu'elles envahissent parfois. C'est ce qui se produit, par endroits, dans les gazons qui entourent le Tribunal fédéral. Aussi longtemps que dure la floraison des dites espèces, l'animation sur les îlots que forme cette association de plantes est remarquable. Et l'inconstance florale de l'abeille, occupée à la récolte du pollen, peut s'y observer chaque instant : il n'est pas rare, en effet, de voir des ouvrières portant de splendides culottes dorées passer des pâquerettes, où elles ont façonné ces dernières, sur les fleurs du lierre terrestre, de la véronique ou de la cardamine. Sur ces dernières espèces, il est nécessaire de le préciser, elles ne recueillent que du nectar. Ce comportement de la butineuse peut paraître, à première vue, bizarre et extraordinaire. Nous verrons, par la suite, qu'il est facilement explicable.

(A suivre) R. RÜEGGER.

Le miel, remède contre le cancer

Il y a vingt-cinq ans déjà, l'apiculteur, docteur en médecine Hector Wallon, chef de service à l'Institut du Calvaire, se doutait que le miel possédait un pouvoir anticancéreux. Les vieux livres et publications apicoles en parlaient jadis. Depuis le XXe siècle, cependant, c'est-à-dire depuis que l'apiculture s'est modernisée, nos traités et publications ne soufflent plus mot de ce pouvoir cancéricide du miel. Hanté par cette question, le Dr Wallon se mit au travail ; travail de longue haleine, représentant un nombre incalculable d'observations, de réflexions, de tests, d'essais. Or, un jour qu'il flânait dans son jardin, il constata qu'un mince filet d'eau s'échappait du trou de vol, en provenance de la condensation des vapeurs de ses ruches. Après l'avoir recueillie et analysée, il y trouva les principes actifs du pollen. D'autre part, une teinture, faite à partir d'un morceau de vieux rayon (brèche), présentait les mêmes propriétés.

Les apiculteurs savent que l'ingestion de pollen, organe mâle de la fleur, par les larves d'abeilles, provoque chez ces dernières une atrophie des organes génitaux femelles, ce qui détermine la naissance des abeilles ouvrières, êtres quasi asexués. C'est pourquoi il baptisa cet extrait de pollen : Sexoclasine I. Piqué au vif par cette découverte, il voulut savoir si l'inverse était également vrai, c'est-à-dire si un extrait d'ovule, organe femelle de la fleur, serait également sexicide, ce qui se confirma lors d'essais sur des mâles d'abeilles, donnant ainsi naissance à la Sexoclasine II.

~

Au siècle dernier, c'est-à-dire avant 1860, les apiculteurs élevaient des abeilles uniquement dans des cloches en paille, ce qui les obligeaient, lors de la récolte du miel, à couper les rayons garnis et à les presser pour en extraire le miel.

Il va de soi qu'ainsi traité dans une presse, le rayon ne donnait pas seulement son miel, mais aussi tout ce qu'il contenait dans sa structure interne. A cette époque, ceux qui consommaient du miel véritable, ainsi que ceux qui se régalaient de pain d'épice, faisaient, sans le savoir, une cure « anticancéreuse ». Ceci, le Dr Wallon le supposait.

En apiculture moderne, et surtout depuis l'invention de la ruche à cadres mobiles, à laquelle est venu se joindre l'extracteur à force centrifuge, le miel est extrait sans briser ni presser les rayons, d'autre part, bon nombre d'apiculteurs, par mesure d'hygiène, ne tolèrent plus, dans la hausse de leurs ruches, des cadres ayant servi à l'élevage, préférant les cadres de cire vierge. Certes, le miel ainsi obtenu est plus pur, plus beau, plus fin... mais ses composants ne sont plus les mêmes que ceux du siècle dernier. Le pouvoir anticancéreux du miel résidait-il dans cette différence ? Partant de cette comparaison,

le Dr Wallon poursuivit patiemment ses recherches, aboutissant, après 25 années d'efforts, à vaincre le cancer de la prostate, en administrant aux malades les Sexoclasines I et II. Nous savons que, malgré son âge et sans soutien officiel, il continue à chercher le moyen de vaincre tous les cancers. On peut espérer qu'il y arrivera. Les malades, mais aussi les apiculteurs, suivent avec intérêt ses travaux.

R. VERLEYSEN,
Conférencier apicole belge.

Le coin des jeunes...

Questions et réponses

Question : L'essaimage, dit naturel, est-il intéressant, nécessaire à l'apiculteur ?

Réponse : L'essaimage naturel n'est pas toujours intéressant à l'apiculteur.

En général, lorsqu'une ruche jette un essain, c'est qu'elle est surpeuplée et que la colonie manque d'espace dans la ruche. Le premier essaim qu'on appelle « essaim primaire », part en emmenant presque toujours avec lui la vieille reine, et en général six à sept jours avant que les nouvelles reines soient nées.

Lorsqu'une semaine après, une ou plusieurs reines éclosent, la ruche peut jeter plusieurs essaims successifs qu'on appelle « essaims secondaires », qui ont cette caractéristique d'avoir à leur tête une jeune reine « vierge ». Leur nombre peut varier et le nombre d'abeilles dont ils se composent devient chaque fois plus petit. Parfois, la première reine éclose, de la série des cellules royales, cherche sa ou ses rivales et les pique à mort à travers la paroi de leur cellule. C'est pourquoi l'apiculteur peut trouver des cellules royales déchirées sur le côté.

Et il arrive que deux reines naissent en même temps et se rencontrent. Elles se livrent alors à un combat acharné où l'une d'elles succombe toujours. C'est un fait curieux que la reine ne se sert de son aiguillon que pour tuer une rivale et ne pique jamais l'apiculteur.

L'essaimage naturel n'est donc pas toujours intéressant, car plusieurs essaims secondaires et même seulement un gros essaim primaire peuvent épuiser une ruche. Comme la récolte de miel dépend naturellement de la force de la population, il va de soi qu'une ruche essaimeuse ne donne presque pas de miel.

Question : Comment puis-je savoir l'âge de mes reines ?

Réponse : Vous pouvez savoir l'âge de vos reines par votre carnet de notes du rucher et ce qui est plus sûr, par le marquage de vos reines. C'est une pratique recommandable qui consiste à déposer une petite tache de peinture sur le thorax de la reine.

Cette opération qui est quelque peu délicate pour le débutant devient un jeu après quelques exercices sur des mâles d'abord, sur des ouvrières ensuite. Quand on s'est ainsi fait la main, on peut marquer très facilement les reines. Nous avons adopté quatre couleurs différentes : jaune, rouge, vert et blanc. Cette année 1956, les reines sont marquées d'une tache jaune. La page de couverture de notre Journal suisse d'apiculture vous indique la couleur à adopter pour le marquage des reines chaque année. Lors d'une visite de ruche, le marquage a l'avantage de permettre de distinguer immédiatement la reine parmi la foule des ouvrières.

A. VALET.

RAPPORTS CONFÉRENCES CONGRÈS

Congrès international d'apiculture du 12 au 18 août 1956 à Vienne

Les personnes inscrites pour le billet collectif auprès de notre secrétaire ont reçu une circulaire leur donnant les dernières directives. Elles voudront bien verser au compte de chèques postaux II 7219, M. Subilia, ch. du Grey 15, Lausanne, la somme de 67 fr. 30 par personne, *d'ici au 1er août 1956,* faute de quoi elles seront considérées comme défaillantes.

Il est rappelé que l'inscription pour la carte de fête et le logement devait être faite par les participants eux-mêmes (voir Journal, avril 56, p. 23 et suiv.), auprès du Secrétariat du Congrès à Vienne, en versant la somme de 450 schillings par mandat postal au « Creditanstalt-Bankverein » pour le compte schu. 7981 (fr. suisses 76,32 plus port, 0,70 fr.).

En l'absence de M. P. Zimmermann, c'est *M. Subilia, chemin du Grey 15, Lausanne,* qui sera chef de course et qui se chargera de la commande du billet collectif.

Société Romande d'Apiculture : Abbé Gapani

Nous apprenons, avec tristesse, la mort de notre cher ami et ancien président de la S.A.R., l'abbé Gapani. Le numéro de septembre relatera la carrière du défunt. *Réd.*